



HAL
open science

Les jardins dans la fabrique des territoires : pratiques et représentations du socio-écosystème jardin

Camille Robert-Boeuf, Léa Mestdagh, Monique Poulot, Christelle Hinnewinkel

► To cite this version:

Camille Robert-Boeuf, Léa Mestdagh, Monique Poulot, Christelle Hinnewinkel. Les jardins dans la fabrique des territoires : pratiques et représentations du socio-écosystème jardin. Développement durable et territoires, 2024, Vol. 15 (n°1), 10.4000/120cr . hal-04647721

HAL Id: hal-04647721

<https://hal.science/hal-04647721>

Submitted on 23 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License



Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 15, n°1 | Juin 2024

Les jardins dans la fabrique des territoires : pratiques et représentations du socio-écosystème jardin

Les jardins dans la fabrique des territoires : pratiques et représentations du socio-écosystème jardin

Gardens in the making of territories : practices and representations of the garden socio-ecosystem

Camille Robert-Boeuf, Léa Mestdagh, Monique Poulot et Christelle Hinnewinkel



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/developpementdurable/24277>

DOI : 10.4000/120cr

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Camille Robert-Boeuf, Léa Mestdagh, Monique Poulot et Christelle Hinnewinkel, « Les jardins dans la fabrique des territoires : pratiques et représentations du socio-écosystème jardin », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 15, n°1 | Juin 2024, mis en ligne le 30 juin 2024, consulté le 18 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/24277> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/120cr>

Ce document a été généré automatiquement le 18 juillet 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Les jardins dans la fabrique des territoires : pratiques et représentations du socio-écosystème jardin

Gardens in the making of territories : practices and representations of the garden socio-ecosystem

Camille Robert-Boeuf, Léa Mestdagh, Monique Poulot et Christelle Hinnewinkel

- 1 Les jardins, qu'ils soient urbains, périurbains ou ruraux, peuvent être considérés comme des systèmes socio-écologiques (Ostrom, 2009 ; Lagadeuc et Chernokian, 2009) où interagissent des dynamiques sociales, spatiales, sensibles et environnementales. Le jardin en tant qu'objet de recherche fait figure aujourd'hui de classique des sciences humaines et sociales, renvoyant autant à l'héritage culturel des paysages français (avec le jardin à la française) qu'à l'histoire populaire avec les potagers (Menozzi, 2014). Son étude pour explorer les interactions socio-écologiques présente plusieurs intérêts et appelle des échanges entre disciplines pour partager des hypothèses, des terrains d'études et articuler les échelles d'observation. Tout d'abord, le jardin, individuel ou collectif, offre un espace souvent clos, bien défini, dont les fonctions et usages dépassent son territoire pour appréhender des processus à différentes échelles. Ainsi, envisagé sous ses différentes formes (familial, partagé, d'insertion, privé), il est mobilisé comme cas d'étude ou comme exemple dans l'analyse de l'agriculture urbaine, de l'alimentation en ville, de la biodiversité et, de manière plus générale, de la nature en ville et du développement durable (Menozzi, 2014 ; Hochedez et Le Gall, 2016 ; Brondeau, 2017 ; Consalès, 2018).
- 2 Ensuite, la dimension collective et associative du jardin en fait un terrain d'étude idéal des jeux d'acteurs de la ville (Guyon, 2008 ; Demailly, 2014 ; Bally, 2017 ; McClintock *et al.*, 2021 ; Budowle et Porter, 2022). Qu'il semble favoriser la mixité sociale et renforcer le lien social ou au contraire encourager l'entre-soi et

l'homophilie (Boulianne, 2001 ; Alaimo *et al.*, 2010 ; Demailly, 2014a ; Reynolds et Cohen, 2016 ; Mestdagh 2018), le jardin interroge la fonction sociale de l'espace et son rôle dans la construction et la politisation d'une figure citadine active et citoyenne (Paddeu, 2021).

- 3 De plus, le jardin soulève la question alimentaire (Delay *et al.*, 2014 ; Frauenfelder *et al.*, 2015 ; Saint-Ges, 2018) et sa place dans les enjeux urbains et environnementaux. Rattaché à la tradition vivrière des jardins ouvriers du début du xx^e siècle, il est parfois considéré comme un véritable espace « patrimonialisé » (Weber, 1998 ; Boursier, 2018 ; Dubost, 2018). À travers les pratiques agricoles qui s'y développent, la fonction environnementale y est devenue centrale et le jardin s'est transformé en outil d'aménagement pour la végétalisation urbaine, l'amélioration du cadre de vie et, plus largement, pour la construction d'une ville plus durable (Boukharaeva et Marloie, 2015 ; Demailly, 2017 ; Riboulot-Chetrit *et al.*, 2018). Le jardin constitue ainsi une entrée pertinente sur la fabrique de la ville (Frauenfelder *et al.*, 2014 ; Scheromm *et al.*, 2014 ; Consalès *et al.*, 2018 ; Robert-Boeuf, 2019 ; Darly *et al.*, 2021) et, notamment, sur les interactions socio-écologiques qui s'y nouent. Plus récemment, encore, il participe des débats sur la densification des quartiers pavillonnaires et l'application de l'objectif Zéro artificialisation nette (ZAN) de la loi Climat et résilience (2021). En effet, dans le cadre de cette loi, le jardin est considéré comme un espace « artificialisé » au-dessous d'un certain seuil d'emprise au sol (Charmes, 2023).
- 4 Ce dossier thématique a souhaité revisiter le jardin en tant qu'objet d'étude dans les sciences humaines et sociales. Les articles illustrent la multiplicité des méthodes élaborées ces dernières années pour étudier cette figure : la majorité mobilise des méthodes d'enquête qualitatives (Alarçon et Marty, 2024 ; Bally, 2024 ; Colin, 2024 ; Frileux et Paillocher, 2024 ; Sachsé, 2024), mais certains auteurs et autrices, comme Francesca Di Pietro, Stéphanie Gosset et Roger Coly (2024) ont également recours à des enquêtes quantitatives, et d'autres emploient la recherche-action (Clément, 2024 ; Ramos, 2024 ; Robert, 2024). De fait, les auteurs articulent souvent plusieurs techniques d'enquêtes qualitatives, quantitatives et participatives (Di Pietro *et al.*, 2024 ; Rich et Petit-Berghem, 2024), certains proposant des protocoles d'enquêtes originaux qui croisent des approches diachroniques, ethnographiques ou sensibles. Le dossier reflète aussi la diversité des formes de jardins qui sont prises en compte : des jardins familiaux et partagés traditionnels aux jardins individuels, en passant par les jardins-rue ; le tout dans des contextes variés, du rural à l'urbain, de la France (métropolitaine et dans l'île de La Réunion) à l'ailleurs (Canada, Italie et Suède). Le socio-écosystème jardin appelant une pluridisciplinarité, les 14 autrices et auteurs qui contribuent à ce dossier travaillent dans différents champs disciplinaires : géographie (6), paysage (4), urbanisme (1), sociologie (1), ethnoécologie (1), écologie (1). Deux auteurs ont une formation pluridisciplinaire, en géographie et en écologie pour l'un, et en ethnoécologie et en sciences de la vie pour l'autre.

1. Le jardin comme socio-écosystème

- 5 À travers ce recueil d'articles, le socio-écosystème jardin est surtout regardé sous l'angle de sa composante sociale avec une attention particulière pour les relations aux vivants. Le jardin s'y dessine comme une porte d'entrée pour aborder de manière plus large les manières dont les habitants tissent des relations (individuelles et/ou

collectives) avec leur territoire, particulièrement les espaces naturels et non bâtis, afin de voir comment ils l'aménagent, le transforment. L'appel à articles appelait spécifiquement les autrices et auteurs à interroger la manière dont les jardins, en tant que socio-écosystèmes, interviennent dans la fabrique des territoires, interagissent avec la biodiversité, les sols et les écosystèmes urbains. Selon Charles Redman et ses collègues (2004), un système socio-écologique est un système complexe et dynamique en perpétuelle adaptation dont les facteurs biophysiques et sociaux interagissent de manière régulière. Ces auteurs soulignent que la composante humaine (institutions sociales, cycles sociaux, ordre social) est complexe et ne peut pas être traitée comme un organisme ayant des réactions cohérentes aux stimuli externes. Ces approches ont déjà été utilisées pour les jardins, nombre d'articles s'intéressant à la diversité des relations des jardiniers avec les autres êtres vivants. Ainsi, par l'analyse de la manière dont les jardiniers perçoivent l'entretien de leurs jardins, l'article de Siftova (2021) sur les jardins familiaux tchèques révèle que la protection de la nature ne semble pas être importante pour les jardiniers enquêtés et que ces derniers ne considèrent pas le jardin familial comme une source importante de biodiversité. Si les travaux de Marine Levé (2018) témoignent d'une méconnaissance des insectes par les jardiniers enquêtés à Paris, ils montrent aussi que les expériences de la rencontre avec les insectes varient selon le contexte écologique, ainsi que les connaissances des jardiniers relatives à la biodiversité. De même, une enquête auprès de 293 jardiniers danois (Garcia-Antunez *et al.*, 2023) pointe que l'engagement des jardiniers pour le respect de la faune dépend du type de relation que ceux-ci entretiennent avec la nature. Dans des jardins familiaux de Stockholm (Barthel *et al.*, 2010) les pratiques et les connaissances écologiques des jardiniers sont conservées et transmises par l'imitation des pratiques, la communication orale et les rituels et habitudes collectifs, ainsi que par les jardins physiques, les artefacts, les métaphores et les règles d'utilisation (institutions).

- 6 Les autrices et auteurs qui s'intéressent aux socio-écosystèmes jardins cherchent aussi à comprendre l'influence de la composante sociale sur la biodiversité des jardins : ils étudient l'influence des pratiques de jardinage, celle du contexte spatial, ou encore celle des modes de gouvernance. Une étude dans 18 jardins de Zurich (Home *et al.*, 2019) à propos de l'influence des pratiques de jardinage sur la biodiversité et la qualité du sol montre que les jardiniers « conservationnistes » ont, en moyenne, la plus grande richesse en espèces dans leurs jardins tandis que ceux qualifiés d'« écologistes » et ceux caractérisés par des « efforts minimums » ont, en moyenne, les valeurs les plus élevées pour les agrégats stables dans le sol. Le contexte spatial a aussi un effet sur la biodiversité végétale (Levé, 2018). Tandis que l'urbanisation joue de manière négative sur la palette végétale (diversité, type de culture, origine, rareté) des fleurs ressources pour les insectes pollinisateurs dans les jardins, la structure de ces derniers a des effets variables. Une étude sur les retombées socio-écologiques du jardinage communautaire en fonction des modèles de gouvernance mis en œuvre (Ponstigel, 2022) révèle que les mesures les plus élevées des performances sociales et écologiques des jardins communautaires d'Austin sont associées à des structures de gouvernance « ascendantes ». Plus récemment, Delahay et ses collègues (2023) proposent une synthèse des connaissances sur la biodiversité des jardins résidentiels et sur l'influence des pratiques de jardinage sur la biodiversité à partir de l'analyse de 408 articles publiés entre 1981 à 2022 sur la biodiversité des jardins résidentiels. Cette synthèse permet d'avancer que la diversité des espèces est corrélée à la taille du jardin et à la complexité de l'habitat. Elle souligne que les preuves expérimentales de l'impact des

différents régimes de gestion sur la biodiversité des jardins sont généralement peu nombreuses.

- 7 Ce dossier explore la reconnexion des citoyens avec la nature à travers le jardinage, la promotion de pratiques durables et écologiques, ainsi que les représentations culturelles et sociales associées à ces espaces verts. Il aborde également les enjeux de la biodiversité, la gestion des sols, la perception des plantes « indésirables », et la cohabitation avec la faune urbaine au sein de ces jardins. Il propose des réflexions sur la manière dont les jardins peuvent servir de catalyseurs pour repenser les interactions entre les humains et la nature dans un contexte urbain en évolution constante. Ainsi, il contribue à la compréhension des interactions socio-écologiques complexes qui se produisent dans les jardins, offrant des pistes pour une cohabitation plus harmonieuse entre les êtres humains et leur environnement. La majorité des textes aborde le système socio-écologique des jardins par sa composante sociale, notamment à travers, d'une part, l'évolution socio-spatiale des jardins et, d'autre part, les relations aux vivants dans les jardins. Ainsi, trois textes examinent l'évolution des fonctions du jardin et de son intégration dans les territoires, avec une réflexion sur le temps long de son rôle dans la fabrique de la ville (Bally, 2004 ; Rich et Petit-Berghem, 2024 ; Robert 2024). Quatre autres s'intéressent à la diversité des relations aux vivants tissées dans les jardins, abordant des approches plus sensibles (Alarçon et Marty, 2024 ; Frileux et Paillocher, 2024 ; Ramos, 2024 ; Sachsé, 2024). Enfin, deux textes s'attachent à mettre en évidence les liens entre la composante sociale et la composante biophysique (Clément, 2024 ; Di Pietro *et al.*, 2024) : ils interrogent l'influence du social sur la biodiversité des jardins, en caractérisant et analysant cette biodiversité (flore spontanée vs flore cultivée).

2. Évolutions fonctionnelles et intégrations socio-spatiales des jardins

- 8 Trois textes analysent les évolutions des fonctions des jardins : vers des fonctions soit de production et d'expérimentation (Bally, 2024), soit d'appropriation des enjeux alimentaires (Rich et Petit-Berghem, 2024), ou encore vers des préoccupations écologiques et patrimoniales (Robert, 2024). La lecture de ces textes invite à questionner l'influence de ces fonctions sur les usages et représentations des citoyens et sur la composante écologique des jardins. Elle interroge aussi les rapports de force et relations complexes qui existent entre les pratiques (parfois informelles) des jardiniers et l'institutionnalisation des espaces jardinés, aménagés en espaces publics et porteurs de fonctions socio-environnementales prédéfinies.
- 9 Frédéric Bally (2024) propose une analyse critique des récentes évolutions des pratiques jardinières au sein des jardins partagés de Lyon. Il montre les tensions, parfois même les contradictions, qui existent dans ces jardins entre dynamique d'exclusion et d'inclusion. Son étude ethnographique souligne le développement des phénomènes d'exclusion en lien avec la spécialisation des pratiques jardinières selon les principes de la permaculture qui exige une montée en compétences, ce qui favorise l'entre-soi et l'homophilie. Ces évolutions sociales se retrouvent dans l'article de Morgane Robert (2024), dont le travail sur les jardins partagés du Grand Parc à Bordeaux met en exergue le rôle de l'institutionnalisation des jardins dans le changement de profil sociologique des jardiniers et dans leurs pratiques. Dans le cas

des jardins potagers de Magny-en-Vexin, Flora Rich et Yves Petit-Berghem (2024) mettent l'accent sur l'articulation difficile entre les pratiques alimentaires des habitants et les politiques publiques dans le cadre des Projets alimentaires territoriaux.

- 10 Pour ces trois premiers textes, l'aménagement des jardins et leurs intégrations dans la fabrique des territoires (ici principalement urbains et périurbains) jouent un rôle central : ils influent sur les pratiques et représentations ; ils impactent le type de population qui peut s'appropriier les espaces jardinés ; ils peuvent être porteurs d'inclusion, mais aussi d'exclusion. Dans le texte de Frédéric Bally (2024), la clôture et ses usages induisent ces phénomènes d'entre-soi, qui sont paradoxalement nécessaires pour l'expérimentation et la production de fruits et légumes. Morgane Robert (2024) argumente que les transformations paysagères imposées par l'intégration des jardins dans les marchés publics changent la manière d'y jardiner. Le travail de Flora Rich et Yves-Petit-Berghem (2024) démontre que les pratiques d'autoproduction ont évolué selon les mutations spatiales et socio-écologiques des territoires de l'Ouest francilien. Ils présentent alors un outil de médiation paysagère pour favoriser une meilleure articulation entre pratiques habitantes et aménagement public des territoires.

3. Diversité des relations aux vivants dans les jardins

- 11 Les quatre textes qui observent, depuis la composante sociale, des relations aux vivants en soulignent la diversité. Ils mettent en valeur des relations relevant d'un environnementalisme ordinaire (Sachsé, 2024), d'un apprentissage de la vulnérabilité de la nature (Alarçon et Marty, 2024), d'une empathie et d'un attachement pour les végétaux cultivés, voire d'un sentiment de responsabilité à l'égard du paysage (Ramos, 2024), et de petits arrangements avec le vivant (Frileux et Paillocher, 2024).
- 12 Le texte de Victoria Sachsé (2024) explore la relation des individus à la terre et au vivant non humain dans des jardins urbains à Rome et Strasbourg. Ce texte fait ressortir la sensibilité envers la vie du sol et les relations complexes avec les espèces végétales, montrant des attitudes différentes envers les « mauvaises herbes » entre les jardins. Les abeilles sont unanimement appréciées quand des « ennemis » du jardinage sont identifiés (fourmis, limaces).
- 13 Margaux Alarçon et Pascal Marty (2024) examinent le rôle du jardinage urbain dans la redéfinition des liens entre les citadins et la nature. Ces jardins associatifs offrent une proximité directe avec les plantes, permettant aux participants de développer des relations complexes avec la nature. L'article met en lumière l'intérêt pour certaines espèces, la volonté de contrôler la végétation et la responsabilité envers la nature. Il souligne également les sens mobilisés lors du jardinage et l'importance de la responsabilisation pour comprendre les écosystèmes. Le développement de telles relations amène le lecteur à se poser la question de l'influence des relations aux vivants sur la composante écologique des jardins.
- 14 Aurélien Ramos (2024) met en avant l'impact des jardins urbains sur la relation entre les citadins et la nature. L'auteur souligne leur rôle dans la création de liens entre les habitants et la biodiversité en ville. En transformant les perceptions des habitants, ces jardins changent la relation des habitants avec la végétation urbaine. Les jardiniers de rue agissent comme des médiateurs en enseignant les techniques de jardinage et en sensibilisant les résidents à la flore urbaine. Cette transition vers des espaces verts en

ville conduit à un changement d'attitude des habitants, lesquels en viennent à développer un lien personnel avec les plantes qu'ils cultivent, légitimant ainsi la présence des plantes spontanées dans l'espace public.

- 15 Pauline Frileux et Élodie Paillocher (2024) examinent les perceptions et pratiques des habitants du bocage pavillonnaire concernant la nature dans leurs jardins. Les auteures identifient trois profils de jardiniers en fonction de leurs différentes approches envers la végétation : les adeptes du jardin propre, les anti-jardiniers et les écocentrés. Ces pratiques reflètent des perceptions et interactions variées avec la nature, allant de la suppression stricte des plantes à une cohabitation harmonieuse avec la biodiversité.

4. Influence de la composante sociale sur la biodiversité des jardins

- 16 Deux derniers articles proposent une approche symétrique des interactions socio-écologiques. L'article de Francesca Di Pietro, Stéphanie Gosset et Roger Coly (2024) sur les jardins familiaux révèle que les caractéristiques socio-démographiques des jardiniers influencent la biodiversité de leurs parcelles, notamment la flore spontanée. Il met en évidence la diversité des espèces spontanées dans ces jardins, mais souligne que celles-ci sont souvent mal perçues et éliminées par les jardiniers, considérant leur présence contradictoire avec la fonction alimentaire du jardin. Des différences basées sur le genre, le niveau d'éducation et la situation professionnelle sont ainsi dévoilées. Enfin, la motivation personnelle des jardiniers influence également la biodiversité de leurs parcelles.
- 17 L'article de Sébastien Clément (2024) relate l'histoire d'un jardin expérimental et montre l'intérêt de créer un dispositif permettant d'analyser l'influence du jardinage sur la biodiversité du jardin. Cet article décrit un projet de jardinage adoptant une approche zonale, du cultivé au sauvage. Il met en évidence l'augmentation de la biodiversité végétale et animale due à l'intervention humaine, ainsi que l'évolution positive des sols dans ces jardins. L'expérience montre un impact significatif sur la biodiversité, bien que des études prolongées soient nécessaires pour tirer des conclusions définitives.

5. Perspectives

- 18 Ce dossier met en lumière plusieurs modalités d'intégration des jardins dans la fabrique socio-économique et environnementale des territoires. Ils sont mobilisés par les acteurs des territoires pour favoriser l'autoproduction alimentaire et pour renforcer l'articulation entre pratiques habitantes et aménagement public des territoires (Rich et Petit-Berghem, 2024). Ils sont des lieux d'expérimentation de la cohabitation avec les non-humains (Frileux et Paillocher, 2024 ; Sachsé 2024), d'apprentissage de la vulnérabilité de la nature (Alarçon et Marty, 2024) et d'émergence d'un sentiment de responsabilité à l'égard du paysage (Ramos, 2024). De plus, les pratiques de jardinage participent à la coconstruction d'une biodiversité locale modelée par les conditions biophysiques et les héritages socio-culturels (Di Pietro et al., 2024 ; Clément, 2024). Les jardins peuvent être porteurs d'inclusion sociale dans les territoires, mais aussi d'exclusion. Le jardinage collectif ne réussit pas toujours à faire naître une dynamique

collective (Ramos, 2024). Ainsi, la fermeture physique des jardins et la montée en compétences des jardiniers (Bally, 2024) et les formes et pratiques paysagères (Robert, 2024) sont parfois synonymes d'éviction et de tri social.

- 19 Dans la conclusion de sa thèse, Marine Levé (2018) identifiait plusieurs pistes à explorer pour mieux comprendre le socio-écosystème jardin : analyse des liens entre les jardiniers et la sphère sociale dont les mouvements collectifs ; analyse de la structure et des fonctions des jardins dans des espaces résidentiels ; caractérisation des réseaux fonctionnels entre fleurs et insectes ; approche fonctionnelle de la diversité florale à partir des traits fonctionnels des plantes en relation notamment avec la pollinisation et l'adaptation au milieu urbain. Mettant en lumière l'évolution des fonctions des jardins dans la fabrique des territoires et les diverses relations aux vivants qui s'y créent, cet ensemble de neuf textes explore la composante sociale du socio-écosystème jardin et invite à approfondir les travaux sur les processus de coconstruction de la biodiversité des jardins.
- 20 Ce dossier thématique souligne aussi la question du genre, abordée en filigrane dans plusieurs des textes, et présente des résultats inédits. Ainsi, trois articles de ce dossier relient certaines pratiques et représentations du jardin au genre du jardinier. Fransceca Di Pietro, Stéphanie Gosset et Roger Coly (2024) établissent par exemple que le genre peut influencer sur les pratiques jardinières et la place de flore spontanée. Morgane Robert (2024) évoque la manière dont certaines formes de jardinage et donc de jardins sont particulièrement à l'initiative de groupes de femmes. Enfin, Pauline Frileux et Élodie Paillocher (2024) démontrent que certaines pratiques plus « traditionnelles » du « jardin propre » sont plutôt le fait des hommes que des femmes. Néanmoins, le genre et la place des femmes ne sont pas mis en avant en tant qu'axe de recherche à part entière. Mais le sujet intéresse de plus en plus les chercheuses et les chercheurs : on en veut pour preuve la tenue du colloque « Jardins de femmes » organisé par Nicole Roux et Sylvette Denèfle à l'université de Brest en 2023, ainsi que certaines recherches universitaires (Boulianne, 2001 ; Martin *et al.*, 2017 ; Faure *et al.*, 2018). La récurrence de cette thématique dans le dossier souligne bien son importance et la nécessité de l'approfondir pour aller vers des résultats plus solides et généralisables sur les perspectives genrées des pratiques jardinières et de leur implication dans la fabrique des jardins.
- 21 Enfin, ce dossier évoquait, dans son appel, la possibilité d'étudier les relations entre jardins et santé, car le sujet reste relativement peu traité en France alors qu'il est abordé par d'autres chercheurs occidentaux (Schwartz *et al.*, 2013 ; Robert-Boeuf *et al.*, 2019 ; Gregis *et al.*, 2021). Si la recension et l'analyse de 84 articles qui traitent de la question des effets des activités de jardinage sur la santé et le bien-être (Gregis *et al.*, 2021) révèlent une variabilité des définitions et des résultats, elles soulignent aussi la cohérence des résultats à propos du jardinage comme moyen pour améliorer la santé psychique, sociale et physique. Plusieurs des articles publiés ici étudient plutôt la question du bien-être. Or, l'articulation des questions sanitaires à celle des jardins appelle d'autres problématiques : quelles pollutions sont présentes/produites dans les jardins ? Comment le jardin peut-il jouer sur la santé de différentes populations ? Il pourrait aussi s'agir d'aborder des problématiques plus transversales, en traitant par exemple les relations entre environnement et santé, la place du soin dans les sociétés actuelles et le rapport entre le soin des personnes et celle de la nature (Worms, 2013 ; Laugier, 2021). Ces quelques pistes soulignent le foisonnement des thématiques de

recherches possibles sur le jardin et confirment ce dernier comme un objet focal ou matrice en sciences sociales. Elles préfigurent également les sujets possibles d'un autre dossier sur les relations entre jardins, dynamiques de genre et enjeux sanitaires.

BIBLIOGRAPHIE

- Alaimo K., Reischl T. M., Allen J. O., 2010, « Community gardening, neighborhood meetings, and social capital », *Journal of Community Psychology*, vol. 38, n° 4, p. 497-514.
- Alarcon M., Marty P., 2024, « Du loisir à l'apprentissage de la vulnérabilité de la nature : jardiner en ville pour renouveler les relations aux vivants, à Malmö (Suède) », *Développement Durable & Territoires*, vol. 15, n° 1, <https://journals.openedition.org/developpementdurable/23807>.
- Bally F., 2017, « Habiter l'espace urbain : les jardins collectifs comme moteur d'un autre mode de vie ? », in colloque *Modes d'habiter et sensibilités environnementales émergentes : quels enjeux pour la qualité de vie ?*, Rennes, ArPenv.
- Bally F., 2024, « Une évolution des jardins collectifs vers des fonctions de production et d'expérimentation : exemple des jardins partagés lyonnais », *Développement Durable & Territoires*, vol. 15, n° 1, <https://journals.openedition.org/developpementdurable/24207>.
- Barthel S., Folke C., Colding J., 2010, « Social-ecological memory in urban gardens – Retaining the capacity for management of ecosystem services », *Global Environmental Change*, vol. 20, n° 2, p. 255-265.
- Boukharaeva L. M., Marloie M., 2015, *Family Urban Agriculture in Russia : Lessons and Prospects*, Royaume-Uni, Springer Verlag, 215 p.
- Boulianne M., 2001, « L'agriculture urbaine au sein des jardins collectifs québécois : Empowerment des femmes ou "domestication de l'espace public" ? », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 25, n° 1, p. 63-80, <https://doi.org/10.7202/000210ar>.
- Boursier F., 2018, « Les jardins familiaux des Petits-Bois à Versailles : un patrimoine vivant à préserver », *In Situ. Revue des patrimoines*, n° 37, <https://doi.org/10.4000/insitu.18892>.
- Brondeau F., 2017, « Cultiver la ville. Outils et territoires d'une (re)conquête citoyenne ? », *Géographie et cultures*, n° 101, p. 5-15, <https://doi.org/10.4000/gc.4731>.
- Budowle R., Porter C. M., 2022, « Cultivating Community Resilience With Agency and Sociality in Gardens for Health and Healing », *Frontiers in Sustainable Food Systems*, vol. 5.
- Charmes É., 2023, « Jusqu'où les surfaces urbanisées sont-elles "artificialisées" ? À propos du projet de nouveau décret sur la nomenclature des sols », *Fonciers en débat*, <https://fonciers-en-debat.com/jusquou-les-surfaces-urbanisees-sont-elles-artificialisees-a-propos-du-projet-de-nouveau-decret-sur-la-nomenclature-des-sols/>.
- Clément S., 2024, « Enquête sur les jardins et savoirs jardiniers de La Réunion : premiers résultats d'une recherche sur la biodiversité "cultivée" », *Développement Durable & Territoires*, vol. 15, n° 1, <https://journals.openedition.org/developpementdurable/23905>.

- Consalès J.-N., 2018, « Des jardins ouvriers au jardinage de rue : pour une géohistoire des jardins collectifs à Marseille », *In Situ. Revue des patrimoines*, n° 37, <https://doi.org/10.4000/insitu.19252>.
- Consalès J.-N., Cordier F., Blanchart A., Schwartz C., Séré G., Vandenbroucke P., 2018, « Des documents de planification et d'urbanisme aux politiques publiques dédiées : la prise en compte des jardins collectifs dans sept agglomérations françaises », *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement*, hors-série n° 31, <https://doi.org/10.4000/vertigo.21487>.
- Darly S., Feuillet T., Laforêt C., 2021, « Home Gardening and the Social Divide of Suburban Space : Methodological Proposal for the Spatial Analysis of a Social Practice in the Greater Paris Urban Area », *Sustainability*, vol. 13, n° 6, p. 3243.
- Delahay R. J., Sherman D., Soyalan B., Gaston K. J., 2023, « Biodiversity in residential gardens : a review of the evidence base », *Biodiversity and Conservation*, vol. 32, n° 13, p. 4155-4179.
- Delay C., Frauenfelder A., Scalabrini L., 2014, « "On sait ce qu'on mange" : jardin familial et mode d'alimentation populaire », *Sociologie et sociétés*, vol. 46, n° 2, p. 37-57, <https://doi.org/10.7202/1027141ar>.
- Demilly K.-È., 2014a, *Jardiner les vacants Fabrique, gouvernance et dynamiques sociales des vacants urbains jardinés du nord-est de l'Île-de-France*, thèse de doctorat, géographie, Université Paris 1.
- Demilly K.-È., 2014b, « Les jardins partagés franciliens, scènes de participation citoyenne ? », *EchoGéo*, n° 27.
- Demilly K.-È., 2017, « Les jardins partagés franciliens. Des territoires de transition environnementale ? », *Géographie et cultures*, n° 101, p. 79-95, <https://doi.org/10.4000/gc.4916>.
- Di Pietro F., Gosset S., Coly R., 2024, « Des plantes et des jardiniers dans la ville. Socio-écologie des jardins familiaux », *Développement Durable & Territoires*, vol. 15, n° 1, <https://journals.openedition.org/developpementdurable/24020>.
- Dubost F., 2018, « Jardins collectifs : de l'abbé Lemire aux jardins d'insertion. Typologies - Expériences - Enjeux de conservation. Éditorial », *In Situ. Revue des patrimoines*, n° 37, <https://doi.org/10.4000/insitu.19624>.
- Faure E., Luxembourg C., Dupont A., 2018, « Agriculture urbaine comme levier d'émancipation des femmes et de bien-être en ville : l'exemple gennevillois », *Pollution atmosphérique : climat, santé, société*, n° 237-238.
- Frauenfelder A., Delay C., Scalabrini L., 2014, « Potagers urbains vs jardins familiaux ? Réforme urbaine et controverses autour du beau jardin et son usage légitime », *Espaces et sociétés*, vol. 158, n° 3, p. 67-81, <https://doi.org/10.3917/esp.158.0067>.
- Frauenfelder A., Delay C., Scalabrini L., 2015, *Joindre l'utile à l'agréable : jardin familial et modes de vie populaires*, Lausanne, Éditions Antipodes, 239 p.
- Frileux P., Paillocher É., 2024, « Petits arrangements avec le vivant dans le bocage pavillonnaire », *Développement Durable & Territoires*, vol. 15, n° 1, <https://journals.openedition.org/developpementdurable/23928>.
- García-Antúnez O., Lindgaard J., Lampinen J., Stahl Olafsson A., 2023, « Gardening for wildlife : A mixed-methods exploration of the factors underlying engagement in wildlife-friendly gardening », *People and Nature*, vol. 5, n° 2, p. 808-825.
- Gregis A., Ghisalberti C., Sciascia S., Sottile F., Peano C., 2021, « Community Garden Initiatives Addressing Health and Well-Being Outcomes : A Systematic Review of Infodemiology Aspects,

- Outcomes, and Target Populations », *International Journal of Environmental Research and Public Health*, vol. 18, n° 4, article n° 1943, <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC7922762/>.
- Guyon F., 2008, « Les jardins familiaux aujourd'hui : des espaces socialement modulés », *Espaces et sociétés*, vol. 134, n° 3, p. 131-147, <https://doi.org/10.3917/esp.134.0131>.
- Hochedez C., Le Gall J., 2016, « Justice alimentaire et agriculture : introduction », *Justice spatiale - Spatial justice*, n° 9, <https://hal.science/hal-01342994>.
- Home R., Lewis O., Bauer N., Fliessbach A., Frey D., Lichtsteiner S., Moretti M., Tresch S., Young C., Zanetta A., Stolze M., 2019, « Effects of garden management practices, by different types of gardeners, on human wellbeing and ecological and soil sustainability in Swiss cities », *Urban Ecosystems*, vol. 22, n° 1, p. 189-199.
- Lagadeuc Y., Chenorkian R., 2009, « Les systèmes socio-écologiques : vers une approche spatiale et temporelle », *Natures Sciences Sociétés*, vol. 17, n° 2, p. 194-196, <https://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2009-2-page-194.htm>.
- Laugier S., 2021, *Qu'est-ce que le care ? : Souci des autres, sensibilité, responsabilité*, Paris, Payot, 221 p.
- Levé M., 2018, *Les jardins domestiques, espaces de passage des insectes pollinisateurs et de leurs rencontres avec les habitant-e-s*, thèse de doctorat, interdisciplinarité, université Paris Descartes 460 p.
- Martin P., Marchand P., Consalès J.-N., Scheromm P., Burq N., Ghestem F., Darmon N., 2017, « Cultiver des légumes dans un jardin associatif de quartier d'habitat social, un moyen pour les femmes de réinterroger leurs pratiques alimentaires ? », *Nutrition Clinique et Métabolisme*, vol. 31, n° 1, p. 75.
- McClintock N., Miewald C., McCann E., 2021, « Governing urban agriculture : Formalization, Resistance and Re-visioning in Two "Green" Cities », *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 45, n° 3, p. 498-518.
- Menzio M.-J. (dir.), 2014, *Les jardins dans la ville entre nature et culture*, Rennes, PUR, 362 p.
- Mestdagh L., 2018, *Jardiner entre soi*, Paris, L'Harmattan, 306 p.
- Ostrom E., 2009, « General Framework for Analyzing Sustainability of Social-Ecological Systems », *Science*, vol. 325, n° 5939, p. 419-422.
- Paddeu F., 2021, *Sous les pavés, la terre : agricultures urbaines et résistances dans les métropoles*, Paris, Seuil, 222 p.
- Ponstingel D., 2022, « The governance of community gardens as commons and its role in the socio-ecological outcomes of gardening in Austin, Texas, USA », *Socio-Ecological Practice Research*, vol. 4, p. 355-376.
- Ramos A., 2024, « Faire jardiner la rue pour en faire un jardin ? Le projet de la rue Kléber à Bordeaux à l'épreuve des pratiques et des représentations habitantes (2011-2016) », *Développement Durable & Territoires*, vol. 15, n° 1, <https://journals.openedition.org/developpementdurable/24235>.
- Redman C. L., Grove J. M., Kuby L. H., 2004, « Integrating social science into the Long-Term Ecological Research (LTER) network : Social dimensions of ecological change and ecological dimensions of social change », *Ecosystems*, vol. 7, p. 161-171.
- Reynolds K., Cohen N., 2016, *Beyond the Kale : Urban Agriculture and Social Justice Activism in New York City*, University of Georgia Press, 217 p.

- Riboulot-Chetrit M., Simon L., Raymond R., 2018, « Making Space for Disorder in the Garden : Developing Biophilia to Conciliate Aesthetics and Biodiversity », in Glatron S. et Granchamp L. (dir.), *The Urban Garden City : Shaping the City with Gardens Through History*, Cham, Springer International Publishing, p. 165-184.
- Rich F., Petit-Berghem Y., 2024, « Concevoir une médiation par le paysage comme outil d'appropriation des enjeux alimentaires par les habitants. Le cas des jardins potagers de Magny-en-Vexin, Île-de-France », *Développement Durable & Territoires*, vol. 15, n° 1, <https://journals.openedition.org/developpementdurable/24108>.
- Robert M., 2024, « Une approche paysagère des effets de 30 années de développement de jardins partagés. Le cas du Grand Parc à Bordeaux », *Développement Durable & Territoires*, vol. 15, n° 1, <https://journals.openedition.org/developpementdurable/24162>.
- Robert-Boeuf C., 2018, « Analyser le jardin collectif urbain en géographie : une lecture du jardinage par les émotions », *Carnets de géographes*, n° 11, <https://doi.org/10.4000/cdg.1574>.
- Robert-Boeuf C., 2019, « Les jardins familiaux franciliens entre urbanisation, végétalisation et agrarisation. Des espaces au cœur de la fabrique de la ville », *EchoGéo*, n° 50, <https://doi.org/10.4000/echogeo.18288>.
- Robert-Boeuf C., Hellequin A.-P., Faure E., 2019, *Les enjeux sanitaires dans les jardins collectifs d'Île-de-France*, rapport du projet tutoré master GAED, UPN-UPEC/ARS Île-de-France.
- Sachsé V., 2024, « Des cultures politiques situées à un environnementalisme ordinaire commun dans les jardins partagés. Regards croisés entre Rome et Strasbourg », *Développement Durable & Territoires*, vol. 15, n° 1, <https://journals.openedition.org/developpementdurable/23855>.
- Saint-Ges V., 2018, « Jardins familiaux, jardins partagés à Bordeaux entre alimentation et multifonctionnalités », *In Situ. Revue des patrimoines*, n° 37, <https://doi.org/10.4000/insitu.18956>.
- Scheromm P., Perrin C., Soulard C., 2014, « Cultiver en ville... Cultiver la ville ? L'agriculture urbaine à Montpellier, Is Growing Food Within the City Sustainable ? Urban Agriculture in Montpellier (France) », *Espaces et sociétés*, n° 158, p. 49-66, <https://doi.org/10.3917/esp.158.0049>.
- Schwartz C., Chenot É.-D., Douay F., Dumat C., 2013, *Jardins potagers : terres inconnues ?*, Les Ulis, EDF sciences.
- Šiftová J., 2021, « Shaping the urban home garden : Socio-ecological forces in the management of private green spaces », *Land Use Policy*, vol. 111, article n° 105784.
- Weber F., 1998, *L'honneur des jardiniers, les potagers dans la France du XX^e siècle*, Paris, Belin, 287 p.
- Worms F., 2013, *Soin et politique*, Paris, Humensis, 29 p.

AUTEURS

CAMILLE ROBERT-BOEUF

Camille Robert-Boeuf est docteure en géographie, elle a soutenu une thèse en 2019 à l'Université Paris Nanterre (UMR LAVUE) portant sur l'agriculture urbaine et les relations à la nature en France et en Russie. De 2020 à 2023, elle a effectué un postdoctorat dans le cadre du projet européen H2020 (CNRS/UMR LADYSS) au cours duquel elle a étudié l'intégration des nouveaux arrivants dans les campagnes françaises. Elle a participé au programme MAMA (CNRS/UMR LADYSS) sur l'impact de la crise Covid-19 sur les pratiques de jardinage (2021-2024). Elle est

actuellement postdoctorante au Centre de recherche sur les Paysages (Post)Autoritaires (PAScape) de l'Université de Vilnius. Elle travaille sur les paysages agricoles et le rôle des femmes dans la petite agriculture en Europe de l'Est (Lituanie et Pologne). Elle analyse également les expériences sensibles d'exil et les pratiques agricoles des migrantes ukrainiennes, biélorusses et russes dans les espaces ruraux postcommunistes.
Université de Vilnius, Centre de recherche sur les Paysages (Post) Autoritaires, Vilnius - Lituanie
c.robertboeuf@outlook.com
n° Orcid : 0000-0003-2331-3037

LÉA MESTDAGH

Léa Mestdagh est docteure en sociologie, spécialisée en sociologie urbaine et sociologie des pratiques culturelles. Elle a soutenu une thèse en 2015 à la Sorbonne Nouvelle (Centre de recherche sur les liens sociaux) consacrée aux dynamiques d'entre-soi parmi les membres d'associations de jardins partagés. Ses recherches interrogent les enjeux sociaux des politiques de durabilité urbaine. Elle est actuellement enseignante en sociologie à l'IUT Carrières Sociales de l'université Sorbonne Paris Nord, dans le parcours Villes et Territoires Durables.
lea.mestdagh@univ-paris13.fr

MONIQUE POULOT

Monique Poulot, professeure émérite de géographie à l'Université de Paris Nanterre, mène des recherches au sein de l'UMR LAVUE(Laboratoire Aménagement, Ville, Urbanisme, Environnement) sur les relations villes-campagnes dans les Pays des Nord. Ses travaux portent notamment sur les nouveaux rapports à la nature dans les processus de périurbanisation à l'oeuvre autour des métropoles et leurs liens avec les politiques publiques de verdissement. Après l'urbanisation des campagnes, elle interroge la ruralisation de la ville et son agrarisation avec le développement des jardins et le retour de l'agriculture dans des projets agriurbains. Elle dirige notamment le programme Transagri, Transitions des agricultures françaises, avec un ouvrage collectif en préparation qui envisage les évolutions agricoles depuis la seconde Guerre mondiale.
Université Paris Nanterre, UMR 7218 LAVUE
mpoulotmoreau@parisnanterre.fr

CHRISTELLE HINNEWINKEL

Christelle Hinnwinkel, maîtresse de conférences en géographie à l'Université de Lille, mène des recherches au sein du laboratoire Territoires, Villes, Environnement & Société sur les processus de territorialisation des politiques publiques de gestion de la nature. Ses premiers travaux ont porté sur les usages de la forêt et de l'arbre et leurs interactions avec les politiques publiques forestières en Inde. Actuellement, elle développe des travaux sur la mise en place des trames vertes et bleue dans le nord de la France et plus spécifiquement sur l'inscription des trames vertes dans les Plans locaux d'urbanisme. Depuis peu, elle participe à des travaux sur l'ancrage territorial des sites Natura 2000.
Univ. Lille, Univ. Littoral Côte d'Opale, ULR 4477 – TVES – Territoires Villes Environnement & Société, F-59000 Lille, France
christelle.hinnwinkel@univ-lille.fr
n° Orcid : 0000-0002-3274-8713